CASINO MUNICIPAL (M) BIARRITZ

MARDI 4 SEPTEMBRE 1923

A 16 heures

5me CONCERT CLASSIQUE

SOUS LA DIRECTION DE

M. GEORGES CUIGNACHE

AVEC LE CONCOURS DE

M. de SOUZA LIMA

Pianiste

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. **Ouverture de Gwendoline** ..... E. CHABRIER
2. **4e Concerto** (Pour Piano et Orchestre..... C. SAINT-SAENS

I. Allegro moderato ; II. Andante ; } sans interruption.

III. Allegro vivace ; IV. Allegro. } sans interruption.

M de SOUZA LIMA.

DEUXIÈME PARTIE

3. **Rédemption** (poème symponique) ..... CÉSAR FRANCK
4. *a)* **La Cathédrale engloutie** ..... C. DEBUSSY
   b) **XIIe Rhapsodie** ..... F. LISZT

   M. de SOUZA LIMA.
5. **Chevauchée des Walkyries** ..... R. WAGNER

PIANO ERARD DE LA MAISON LIMONAIRE

Les portes resteront fermées pendant l'exécution des morceaux

Mardi 11 Septembre, 6me CONCERT CLASSIQUE

Ouverture de "Gwendoline" — E. Chabrier

Gwendoline, Opéra en deux actes et trois tableaux, vit pour la première fois le feu de la rampe à Bruxelles, le 10 avril 1886, au Théâtre de la Monnaie. Le livret de Catulle Mendès, dramatique et violent, met en scène les mœurs primitives et les passions brutales de deux peuples encore barbares, les Saxons et les Danois. Armel, chef des Saxons, va succomber sous les coups de Harald, chef des Danois, lorsque la fille du premier s'interpose, fascine par sa beauté l'insolent pirate et consent, victime innocente, à devenir sa femme. Le père prépare dans l'ombre sa vengeance : il donne à Gwendoline un poignard dont il compte bien qu'elle frappera le vainqueur. Mais la jeune fille sacrifie la patrie à l'amour, elle remet l'arme à son époux pour qu'il se défende contre les traitres qui viennent l'attaquer pendant la nuit de ses noces.

La lutte s'engage, les Danois sont vaincus ; Harald tombe mortellement blessé ; mais Gwendoline se précipite sur lui et saisissant le poignard se tue sous les yeux de son père.

Le prélude instrumental traduit les sentiments, tour à tour féroces et tendres, qui se font contraste au cours de la pièce.

Voici en quels termes, sur cette œuvre magistrale, un maître s'est exprimé :

« L'ouverture est très brillante, très développée et écrite dans un seul mouvement : *allegro con fuoco*. Mais sur ce rythme persistant et rapide, se déroule une phrase, une plainte amoureuse empruntée à l'air de Gwendoline et qui éclaire d'un doux rayon la teinte sombre et farouche du tableau. Ainsi a fait Berlioz, seulement quant à la similitude du procédé, dans sa belle ouverture des *Francs-Juges*. » Et résumant ensuite son impression d'ensemble, E. Reyer ajoute : « Je me trouve en présence d'une œuvre extrêmement intéressante, renfermant des pages superbes et qui, dans ses parties les moins saillantes, porte quand même la griffe puissante d'un compositeur admirablement doué. »

Sept années plus tard, le 27 décembre 1893, l'Opéra de Paris admit à son tour *Gwendoline*.

Rédemption (Morceau Symphonique). — César Franck (1822-1890)

M. Vincent d'Indy, témoin quotidien du consciencieux labeur de César Franck, a retracé avec une diligente piété les remaniements que le Maître, jamais satisfait, a fait subir à son œuvre.

D'abord poème-symphonie, composé d'une haleine pendant l'hiver 1871-1872, puis cantate de grand style écrite sur un poème philosophique et religieux de M. Edouard Blau et jouée à l'Odéon le Jeudi-Saint 10 avril 1873, elle ne fut pleinement appréciée que représentée dans sa forme intégrale au théâtre Ventadour, le 16 mars 1875.

Rédemption se compose de trois parties.

Première Partie. — Les hommes s'agitent au milieu des ténèbres du paganisme, poursuivant en vain les jouissances de l'égoïsme. Tout à coup, un vol d'anges illumine l'espace annonçant la venue du Sauveur Rédempteur.

Deuxième Partie (celle que nous exécutons aujourd'hui), *Morceau symphonique*. — Argument du poème écrit de la main de Franck : *Les siècles passent. Allégresse du monde qui se transforme et s'épanouit sous la parole du Christ. En vain s'ouvre l'ère des persécutions, la foi triomphe de tous les obstacles. Mais l'heure moderne a sonné ! La croyance est perdue ; l'homme en proie de nouveau à l'âpre désir des jouissances et aux agitations stériles a retrouvé les passions d'un autre âge.*

Troisième Partie. — Les anges se voilent la face à l'aspect des crimes de la terre et pleurent sur l'homme retourné à la bestialité païenne. Mais l'Archange vient, sur un ton plus grave, annoncer une nouvelle Rédeption : le pardon des erreurs par la prière. Les hommes apaisés, repentants, unissent leurs cœurs dans un cantique de fraternelle charité.

Sur une alternance d'ombres et de lumières, Franck imagina une puissante construction tonale moulée sur le sens des paroles et procédant, pour la première et troisième partie, de l'obscurité à la clarté.

Entre ces deux parties, un interlude purement orchestral de la plus haute inspiration : le morceau symphonique.

Dans sa première version, dont il ne reste plus trace que dans les premières éditions, il n'avait pas, déclare M. d'Indy, la même valeur que celui qui est connu aujourd'hui sous ce titre. Il était complexe et obscur. Coupé au Concert spirituel du 10 avril 1873, il fut exécuté d'abord à la Société Nationale le 23 février 1873, puis au Cirque d'Hiver le 16 mars 1876.

César Franck, qui n'en était pas satisfait, le remania de fond en comble : c'est à cette probité artistique que nous devons la superbe mélodie initiale dont Chabrier disait que « c'est la musique même » et qui est une des plus suaves inspirations mélodiques de Franck.

Ce morceau, en *Ré* majeur, exprime pleinement « l'allégresse du monde s'épanouissant sous la parole du Christ ».

Mais les siècles ont passé ; les hommes, rédimés par la naissance du Dieu fait homme, sont de nouveau en proie au doute. Leur détresse pleure dans un chœur de poignante angoisse. Mais voici revenir les anges tristes eux aussi des tristesses humaines et l'archange adjure les hommes de se repentir, car une prière sincère force le pardon de Dieu.